

son ennemi effectif » (p. 168). En ce sens, l'objectif devient de faire disparaître tous les agresseurs, actuels ou futurs, ce qui explique l'inclusion des enfants.

Dans ce contexte, qu'est-ce qui retient la main du refusant? Dans le dernier chapitre, l'auteur cherche à y répondre en s'appuyant sur la séparation des trajectoires individuelles entre exécuteurs et refusants. Autrement dit, il ne place pas le passage à l'acte dans une dimension idéologique mais dans le vécu des acteurs. Certes, après avoir souligné la différenciation des cultures vis-à-vis du processus vindicatif et meurtrier, il montre comment un pouvoir peut l'installer, en l'appliquant d'abord aux individus gênants, tels les délinquants et les vagabonds, en le complétant par la délation, voire en provoquant quelques pertes dans son propre camp pour le justifier. Mais, selon lui, c'est davantage la violence expérimentée depuis le plus jeune âge qui validera l'acte des exécuteurs. À l'inverse, le refusant ne ressent pas la nécessité de tuer, pour trois types de raisons qui peuvent se conjuguer : l'absence d'éducation à la violence; le refus de se voir dicter sa conduite; l'irruption de la réalité, c'est-à-dire le passage difficile, et pour lui impossible, de la théorie à la pratique même de l'exécution. Dès lors, cette psychologie de la « refusance » est-elle extensible à d'autres situations? Là n'est pas l'objet de l'étude, le lecteur l'aura compris en parcourant l'ensemble des pages, même si Philippe Breton concède brièvement, dans la conclusion, qu'on peut retrouver le phénomène dans la vie ordinaire. Plus généralement, il termine sur l'espoir que représentent les refusants pour sortir l'humain de la barbarie. Espoir louable, en écho à la question qualifiée dès les premières lignes de « lancinante et concrète » : « Qu'aurais-je fait, moi, dans un tel contexte? » (p. 5). Interrogation à laquelle nous ajoutons la suivante : le refusant doit-il alors, comme le suggère le sous-titre de l'ouvrage, être vu uniquement comme un « non-exécuter »? Au terme de la lecture, les réponses ne semblent pas évidentes, tant l'espace accordé à la figure et à la psychologie de l'exécuteur est grand dans l'enquête. À cet égard, le décryptage des processus liés à la vengeance constitue le chapitre le plus réussi d'un ouvrage qui, en définitive, fait aboutir le vœu d'introduction de son auteur : attirer l'attention sur les refusants.

**Jérémie Nicey**

*CIM, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle*  
jeremie.nicey@univ-paris3.fr

**Serge CACALY, Yves-François LE COADIC, Paul-Dominique POMART, Éric SUTTER, Dictionnaire de l'information (3<sup>e</sup> édition).**  
Paris, A. Colin, 2008, 295 p.

Dans un « Avant propos » explicite, Serge Cacaly prend le soin de signaler que le *Dictionnaire de l'information* – qui en est à sa troisième édition – est une réponse à l'engouement des lecteurs pour les précédentes versions et le besoin de réactualiser et compléter les propos dans une dimension plus transversale tenant compte des évolutions des concepts et des techniques liées à l'information. « Ce livre est né du besoin actuel de définir le champ de l'information, de préciser le sens des mots qui le constituent et, partant, de tracer les linéaments de la science de l'information » (p. 5). Pourtant, celui-ci n'a plus l'ambition de devenir un outil de référence puisqu'il a su trouver son public depuis sa deuxième édition (2004). De ce point de vue, il s'attache à fournir des ressources largement recentrées et enrichies par sa palette de contributeurs, tous spécialistes des questions exposées. Ce ne sont pas moins de 26 spécialistes, chercheurs et professionnels ayant contribué à l'élaboration de 900 entrées dont 700 définitions, 15 articles encyclopédiques et 35 biographies. L'apport d'environ 150 entrées pour cette nouvelle version, justifie à elle seule de recourir à cet ouvrage qui se donne pour but de retranscrire les clarifications terminologiques nécessaires à un domaine en constante mutation. De ce fait, pour garder la diversité inhérente au champ théorique de l'information et de la communication qui, inévitablement, englobe des notions hétérogènes, ce dictionnaire tente d'embrasser les grands axes du domaine : archives, bibliothèques, documentation, journalisme, communication, etc. Il tente également de retranscrire la transversalité des techniques, des outils et des pratiques, gommant peu à peu la partition antérieure des thématiques au profit d'un regard plus global sur les processus de médiations de l'information.

La posture méthodologique est semblable aux précédentes éditions, centrée initialement sur le vocabulaire en amont de la retranscription ordonnée, par une sélection des termes les plus usuels aux plus spécialisés. Ceux-ci sont proposés sous forme de notices successives, généralement brèves de quelques dizaines de lignes. Il en ressort un inventaire astucieusement mis en œuvre qui relève avec justesse l'intention initiale des auteurs, celle de rendre ce livre utile : « Être utile, utile pour apprendre et comprendre, utile pour se repérer et identifier

ce monde de l'information familier et énigmatique, électronique, numérisé, réticulé, robotisé, mais aussi social, culturel, économique, politique et humain » (p.6). Dans cette optique, l'inévitable écueil de l'éclatement des connaissances consécutif à un tel ouvrage, qui résulte pour l'essentiel d'une présentation alphabétique et inévitablement réductrice, apparaît ici plutôt comme une caractéristique pertinente par l'approche synthétique, didactique et facilement manipulable. Par ailleurs, on ne peut que saluer l'ambition rafraîchie de cette version qui s'efforce de traiter plus en détails les éléments exposés : « Plus de profondeur : c'est-à-dire moins de thèmes englobant, des entrées plus précises, plus fines, beaucoup de définitions et de renvois » (p.7). La partie la plus utile est sans doute celle consacrée aux théoriciens des sciences de l'information et de la communication du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, qui dresse un panorama condensé et représentatif des pensées essentielles à l'explicitation et au questionnement scientifique. Comme l'exprime Serge Cacaly, « cet ouvrage a l'ambition de contribuer à la maturation de la science et de la technologie de l'information par l'éclairage historique » ce qu'apportent indiscutablement une vingtaine de biographies de personnalités disparues (p.6). Au fil des pages, on remarque aussi l'effort déployé pour relier les termes et concepts, dans leurs dimensions mouvantes et évolutives, transdisciplinaires et multilingues qui retranscrivent les mutations techniques et sociales du secteur de l'information. « La couverture tient compte aussi de l'inattendu débordement sur le secteur protéiforme de la communication. Le multimédia, la diffusion sur le web, la manipulation d'objets graphiques, le design des sites, le rapprochement terminologique des fonctions de communication interne et externe dans les entreprises » (p.7). Les sigles techniques de plus en plus présents dans le domaine informationnel sont aussi traités. On en retrouve une liste exhaustive en fin d'ouvrage (pp.295-296), à la suite des pages consacrées à l'index alphabétique des entrées paginées (pp.284-294).

En définitive, il s'agit d'un ouvrage sérieux et de qualité, avec des notices très soignées et solidement documentées, qui sera certainement utile aux étudiants. Il sera probablement un instrument de travail efficace destiné aussi bien à l'amateur éclairé qu'aux chercheurs spécialistes lorsqu'ils auront besoin d'une vue générale sur des termes ou concepts précis. Si ce livre montre une appréciable ouverture aux problématiques et vocables actuels, il est aussi attentif aux apports étrangers, sans pour autant en faire un document à ambition internationale. À ce sujet,

il est d'une certaine façon le signe de l'émergence d'une discipline en évolution permanente et qui demande, en tant que *Dictionnaire de l'information*, une double exigence : ne pas faire l'impasse sur les apports historiques successifs et les recontextualiser à partir des apports récents et actuels dans une dimension plus globale. C'est pourquoi on discernera l'attention particulière portée aux questionnements problématiques et aux renvois croisés.

Outre la qualité des données transmises, l'ensemble a pour vertu de rassembler les matériaux d'une réflexion sur les enjeux informationnels et communicationnels, dans une société complexe et fuyante : « Pierre de touche de l'avenir, les technologies de l'information induisent un questionnement sur la valeur de l'information et le partage du savoir, et, finalement, sur la société dans son ensemble. Répondre à ce défi implique de la part des professionnels de l'information la volonté d'appréhender la complexité croissante du monde » (p.7).

Gilles Boenisch

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
gilles.boenisch@gmail.com

**Claudia FELD, Jessica STITES MOR, dirs, *El pasado que miramos. Memoria e imagen ante la historia reciente [Le passé que nous regardons. Mémoire et image face à l'histoire récente]*.**

Buenos Aires, Paidós, Estudios de Comunicación, 2009, 361 p.

La dernière dictature en Argentine (1976-1983) a été la plus sanglante qu'a connue le pays. Elle s'est soldée par des milliers de disparus, de morts, de prisonniers politiques et d'exilés. Après vingt-cinq ans de démocratie, les événements sont connus. Ils ont fait, et font encore, l'objet de procès, de politiques étatiques de réparation. Toutes ces questions sont au centre de nombreuses recherches en sciences sociales sur le travail de mémoire et les conséquences judiciaires post-dictatoriales. L'ouvrage dirigé par Claudia Feld et Jessica Stites Mor s'inscrit dans le cadre de ces réflexions. Il s'agit d'une compilation de dix articles de chercheurs argentins et nord-américains qui tentent d'apporter une nouvelle réflexion sur les rapports entre l'image et l'histoire du temps présent. Le régime militaire argentin se distingue par l'importance de la clandestinité dans ses agissements. En effet, à la fin de la dictature, très peu de preuves matérielles ont été trouvées : peu de documents, certains centres clandestins de détention ont été détruits, d'autres ont subi des transformations pour mieux dissimuler leur fonction, et enfin, la plupart des victimes sont